

Identité, analyse, altérité

par Cécile Glineur

L'altérité constitue, avec l'identité, un couple d'antonymes que les philosophes ont examiné, analysé, pensé, voulu articuler ou désarticuler ; il s'agit là d'un des objets majeurs de la philosophie occidentale, depuis l'Antiquité grecque.

Le thème retenu pour la prochaine Journée du Réseau 2 est donc ambitieux, téméraire peut-être ; il serait dommage pourtant que l'envergure de ces travaux préalables nous inhibe, et nous fasse reculer devant la question de l'altérité, laquelle a tout à voir avec nos pratiques cliniques.

En effet, se déplacer de « ce qui dérange » jusqu'à « ce qui se construit », « reconnaître la valeur de l'altérité pour éviter les écueils des solutions standardisées » est un enjeu central de la clinique, sans cesse en tension avec ce que pointe Eric Laurent dans son texte « Le racisme 2.0 » [1] : « Tout ensemble humain comporte en son fonds une jouissance égarée, un non savoir fondamental sur la jouissance qui correspondrait à une identification ». Il est donc nécessaire de prendre acte de cette tache aveugle au fondement d'un « faire groupe » – dont il n'est pas possible de faire l'économie[2] – mais aussi de se défaire d'une conception idéalisée de l'altérité, laquelle n'est pas nécessairement chose aimable.

Lors de la journée préparatoire, j'avais mobilisé quatre citations que voici, allant de l'allusion poétique à la psychanalyse en passant par la philosophie :

Arthur Rimbaud, en 1871 [3] :

Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène.

Friedrich Nietzsche, en 1886 [4] :

En ce qui concerne la superstition du logicien, je ne me lasserai pas de souligner un petit fait bref que ces superstitieux répugnent à avouer, à savoir qu'une pensée vient quand elle veut, non quand « je » veux ; c'est donc falsifier les faits que de dire le sujet « je » est la condition du prédicat « pense ». Quelque chose pense, mais que ce quelque chose soit précisément l'antique et fameux « je », ce n'est à tout le moins qu'une supposition, une allégation (...).

Lacan, en 1966 [5] :

La question face à laquelle nous met la nature de l'inconscient est, en peu de mots, que quelque chose, tout le temps, pense. Freud nous a appris que l'inconscient, c'est avant tout des pensées, et que ce qui pense est barré de la conscience (...) Mais l'inconscient n'a rien à voir avec l'instinct, ni avec un savoir primitif, ni avec la préparation de la pensée dans un quelconque sous-sol. C'est une pensée avec des mots, avec des pensées qui échappent à votre vigilance, à votre état d'attention. La question de la vigilance est importante. C'est comme si un démon jouait à un jeu avec votre attention. La question est de trouver un statut précis à cet autre sujet qui est exactement le type de sujet que nous pouvons déterminer en prenant le langage comme point de départ.

Et Jacques-Alain Miller, en 2021[6] :

Un des premiers schémas de Lacan est construit sur un croisement, d'un côté l'intention du Moi et en contre, l'intention de l'Autre qui dit autre chose que ce que je voulais dire et qui est donc plus puissant que moi, et c'est pourquoi Lacan écrit cet Autre avec un A majuscule, pour montrer que cet Autre est plus puissant que le Moi (...)

Si vous prenez au sérieux le lapsus même le plus simple, ça veut dire qu'à l'intérieur de vous, à l'intérieur de votre tête, il y a un Autre plus puissant qui agit (...) cet Autre n'agit pas de la même façon dans la tête d'un névrosé ou dans la tête d'un psychotique, mais il est là, et il est là avec son grand A de supériorité, de suprématie.

Ces quatre citations déclinent quelque chose de l'identité comme trompe l'œil, qui masque une altérité constitutive, dissimule une étrangeté fondatrice (l'Autre et sa trace en nous) dans notre perception de « nous-mêmes », de nos senti-ment-s et du déroulé de notre pensée. Quand cela ne se produit pas, on découvre par exemple la clinique de l'automatisme mental : à ciel ouvert, ce qui pense les pensées n'est pas le sujet mais un autre – autre chose qui pense.

Lacan a travaillé, tout au long de son enseignement, à saisir et exposer les facettes de cette altérité constitutive. Des passages notoires de plusieurs textes précoces, tels « *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je* », « *L'agressivité en psychanalyse* », et « *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée* », demeurent des références pour saisir combien toute identité est une construction impliquant la rivalité et la haine. J.A. Miller écrit à ce sujet : « La structure qui supporte le mythe du stade du miroir comporte que c'est la paranoïa qui fait tenir le corps ensemble (...) La paranoïa, c'est au fond (...) le nom du rapport primaire à l'autre »[7].

Plus tard, avec la formalisation des opérations d'aliénation et de séparation dans le Séminaire XI, l'identité procède d'un « choix insondable de l'être », de la façon de répondre à la perte originelle qui fonde le sujet divisé, lequel obtient une identité en opérant avec sa propre perte signifiante[8].

Les enseignements plus tardifs proposent aussi de réfléchir à l'altérité en tant que mode de jouir différent du sien. Comme le note Eric Laurent : « Pour construire la logique du lien social, Lacan ne part pas de l'identification au leader, mais d'un premier rejet pulsionnel (...) N'est pas un homme celui que je rejette comme ayant une jouissance distincte de la mienne »[9].

Tout ceci peut être appréhendé logiquement, et les textes nous font repères. Au-delà de cette appréhension logique, livresque, nous disposons d'assez de témoignages et de travaux pour soutenir que le dispositif de la psychanalyse, de la cure, entraîne les conditions d'une expérience, au-delà d'un éventuel cheminement intellectuel. Autrement que l'abord livresque ou logique, la cure tend à conduire à un constat plus radical au sujet de l'identité et de l'altérité, constat « incarné » dont il n'est ensuite plus possible de faire l'économie : « Où est le sujet ? » questionne Lacan, toujours dans la Conférence de Baltimore. « *Il est nécessaire, dit-il, de poser le sujet comme un objet perdu* ».

Le dispositif de l'analyse est un lieu où il est possible de prendre acte que la trace de l'Autre est ce qui nous constitue de la façon la plus singulière et la plus intime, œuvre en nous constamment, en même temps que cette trace est la seule énonciation sociale possible de qui nous sommes. Il n'y a pas de « soi tout seul » sans le nom (de l'Autre) qui nous nomme.

Clotilde Leguil précise le propos, évoquant qu'il s'agit dans la cure : « de lâcher les amarres de la parole et de voir ce que cela produit (...) ce sont aussi les amarres de l'identité que l'on lâche. L'expérience de la parole en analyse [conduit] à une dissolution des identités. (...) C'est un « Je » qui confronte celui qui l'énonce à l'étrangeté de sa propre parole. (...) L'identité en psychanalyse peut être conçue comme un rapport singulier à l'existence à travers notre symptôme. Le symptôme témoigne de notre foncière inadaptation aux normes de l'Autre (...) Le symptôme, en tant que manifestation d'une souffrance, d'un malaise, d'une difficulté profonde dans l'existence, fait obstacle à toute transparence dans le rapport à soi ».

Les conséquences – sur la vie, à n'en pas douter, mais restons-en à la clinique – de ces constats sont, j'oserai l'adjectif, immenses. Saisir l'identité comme rapport singulier à l'existence à travers un symptôme fait choir la croyance qu'elle puisse être quoi que ce soit d'autre, pour soi-même comme pour autrui. Il devient donc possible d'accueillir, écouter, regarder, accompagner, travailler avec l'altérité sans besoin de parer cette notion d'atours factices. L'altérité est notre *condition*.

Ces effets de cure rappellent ce que Miller énonce dans son séminaire *La vie de Lacan* : « (...) Lacan invite à situer l'analyste objectivement (...) en tant qu'objet et précisément en tant qu'objet

petit a (...) Le situer comme objet petit a, c'est le situer comme objet de rebut, comme un déchet (...); par quelques côtés, l'analyste porte la marque d'être un tel déchet, un tel rebut de sa propre vie et non pas la réalisation exaltée de son propre fantasme ».

Il est entendu que l'expérience analytique, y compris impliquant cette rencontre avec « l'altérité intime », ne produit pas *ipso facto* la garantie pour quiconque de se départir, continuellement et à tout jamais, d'un abord de l'autre marqué par l'énigme de son désir, ou de son vouloir, tout l'éventail depuis le « *che vuoi* ? » jusqu'à « l'autre méchant ». Pourtant, comme l'exprime Gil Caroz à propos du « *praticien qui a l'expérience de la psychanalyse* »: « *D'où vient cette capacité d'invention ? C'est que de faire la lecture de sa propre lalangue dans son expérience analytique, le praticien est aussi bien disponible à lalangue d'un autre. Lors des échanges avec le sujet concernant les événements institutionnels ou tout autre thème, le praticien-analysant lit dans la narration du sujet ce qui est écrit au-delà de l'écran de ce langage (...)* ». Il lui est, souvent, plus accessible de renoncer au registre de la compréhension, à la recherche de la cohérence comme à celle de « réponses », au profit de manœuvres qui prennent acte des régimes de jouissance en jeu et visent des aménagements praticables pour l'utilisateur et les autres, le plus souvent transitoirement d'ailleurs. Tout comme il est plus enclin à l'accueil du singulier et au travail sous transfert en institution.

[1] Lacan Quotidien n° 371, Eric LAURENT Le racisme 2.0

[2] Voir ainsi J.A. Miller: « Quand Lacan parle « *d'un lien social nettoyé d'aucune nécessité de groupe* », il ne vise pas l'association des analystes entre eux, qui n'a aucune raison d'être nettoyée des nécessités de groupe, il vise le lien analytique lui-même », in *La clinique lacanienne*, cours du 18 novembre 1981, leçon 1, p. 4.

[3] Lettre à Paul Demeny.

[4] Par-delà le bien et le mal, paragraphe 17.

[5] De la structure comme immixtion d'une altérité préalable à un sujet quelconque, Conférence à Baltimore, université Johns Hopkins, Dans **La Cause du Désir 2016/3 (N° 94)**, pages 7 à 17.

[6] Jacques-Alain Miller, L'écoute avec et sans interprétation, Lacan Web Télévision, juillet 2021, <https://www.youtube.com/watch?v=F56PprU6Jmk>

[7] Jacques-Alain Miller, *La clinique lacanienne*, cours du 5 mai 1982, p. 215.

[8] Idem, leçon du 28 avril, p. 210.

[9] Lacan Quotidien n° 371, LAURENT, Eric, Le racisme 2.0

[10] Clotilde Leguil, Le sujet lacanien, un « Je » sans identité, Astérior, Philosophie, histoire des idées, pensée politique, 21/2019, <https://doi.org/10.4000/asterion.4368>, voir bien sûr aussi son ouvrage « Je », une traversée des identités, Presses Universitaires de France, 2010.